

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

REVUE DE PRESSE

**NICOLAS STEMANN**

*Nathan!?*

Du 14.09 au 24.09 2016

# SOMMAIRE

## PRESSE ÉCRITE

<b>15.09.2016</b>	24heures Boris Senff	<i>Stemann adapte Nathan Le Sage de Lessing à Vidy</i>
<b>06.09.2016</b>	Le Temps Alexandre Demidoff	<i>L'ombre du Bataclan au Théâtre de Vidy</i>
<b>16.09.2016</b>	Neue Zürcher Zeitung Andreas Kläui	<i>Wird es im nächsten Leben besser?</i>
<b>26.09.2016</b>	La Gazette des festivals Marie Sorbier	<i>Nathan !? - Critique</i>

## PRESSE ÉCRITE

<b>15.09.2016</b>	RTS - La 1 <sup>ère</sup> Vertigo	<i>Théâtre: « Nathan!?! »</i>
-------------------	--------------------------------------	-------------------------------

15 septembre 2016

## Stemann adapte *Nathan le Sage* de Lessing à Vidy



« J'aime les textes forts, car je désire un théâtre fort », déclare le metteur en scène allemand, qui questionne la tolérance religieuse.

Le théâtre politique ou à fort engagement social nous vient souvent d'Allemagne et trouve un bon accueil à Vidy. Après le *Je suis Fassbinder* de Falk Richter, en fin de saison dernière, Nicolas Stemann revient au bord du lac, après son *Werther*, avec *Nathan!?*, adaptation très contemporaine du *Nathan le Sage* (1779) de G. E. Lessing. « Je l'avais déjà créée en Allemagne en 2009, précise le metteur en scène. Mais cette version est très différente. J'ai décidé de la reprendre après les attentats de Paris au Bataclan et à l'Hyper Cacher. Le contexte politique et culturel est inédit .»

La pièce de l'écrivain allemand du siècle des Lumières questionnait (déjà! ) la tolérance religieuse entre les trois monothéismes. « Cette pièce est un classique en Allemagne, mais elle n'est pas tellement connue dans la francophonie, où j'essaie de la transporter. » L'irruption de notre présent se réalise par l'ajout de textes du Prix Nobel Elfriede Jelinek, avec qui Stemann collabore depuis dix créations. La pièce, en deux temps, comporte ainsi deux projets esthétiques très différents. « Il y a la pièce en train de se jouer aujourd'hui, mais il y a aussi la pièce elle-même, celle de Lessing, dont il est possible de suivre l'histoire, son suspense. »

**« A l'époque, les fundamentalistes étaient chrétiens, les tenants d'une politique libérale, musulmans. »**

Interdite par l'Église du vivant de l'auteur, la pièce de Lessing, située pendant les Croisades, rencontre notre actualité de manière stupéfiante. « A l'époque, les fundamentalistes étaient

chrétiens, les tenants d'une politique libérale, musulmans. Aujourd'hui, la société se sent insécure et se pose beaucoup de questions, sans trouver de réponses. Le monde politique n'en donne pas, si ce n'est fausses ou faciles. Les attentats en France ont été commis par des Français, mais la réaction a été de bombarder le Moyen-Orient... »

Le dispositif de Stemann vise à montrer comment le discours de tolérance de Lessing rencontre, encore et toujours, un mur. « Son monde était celui des idées. Mais il y a les belles idées et le monde matériel, la réalité sociopolitique. Il ne suffit pas de déclarer que nous sommes tous frères. Entre ces pôles, je cherche des tensions... et un court-circuit ! Même dans le texte de Lessing, le happy end se paie : les amants deviennent frère et sœur, la dimension érotique meurt dans cette dialectique de la tolérance. »

Sophocle, Goethe, Tchekhov, Büchner: Nicolas Stemann aime se frotter aux classiques. « J'aime les textes forts, car je désire un théâtre fort. Ce n'est pas sans raison que les classiques survivent au temps. » Sa complicité avec Elfriede Jelinek aurait pu tourner court. « J'ai été appelé à la mort d'un metteur en scène très connu pour qui elle avait écrit. Je devais le remplacer, mais je n'y comprenais rien, je doutais. Elle m'a dit de prendre toutes les libertés, même de se moquer d'elle, ce que j'ai fait. Elle a adoré. »

Boris Senff

# LE TEMPS

A propos du spectacle:

***Nathan !?***

NICOLAS STEMANN

Vendredi 16 septembre 2016

## L'ombre du Bataclan au Théâtre de Vidy



Forte tête de la scène européenne, l'Allemand Nicolas Stemann soumet au choc de l'actualité «Nathan le Sage», pièce hantée par l'esprit des Lumières. Porté par une lecture d'abord subtile, le spectacle s'épuise sous le poids des images

Un lancement de saison au champagne. Mercredi soir, le Théâtre de Vidy était en ébullition. Dans les jardins, on s'agglutine autour des images d'exil de Christian Lutz. A la salle René Gonzalez, on se glisse, en visiteurs de la dernière heure, dans des alcôves où des inconnus, pressés par la mort, s'adressent à la postérité, dans une ultime épître - «Nachlass», de Stefan Kaegi et Dominique Huber. Dans la grande salle, l'Allemand Nicolas Stemann, un esprit perçant, soumet au choc de l'actualité «Nathan le Sage», pièce cousue de fil d'or, c'est-à-dire merveilleuse, de Gotthold Ephraïm Lessing, fils prodige des Lumières. La soirée est ainsi faite de ravissements, de questions suspendues et d'une déception devant ce «Nathan!?» qui brûle d'intelligence d'abord, puis se disperse dans une fièvre de barnum.

Comment ressusciter cette pièce écrite à la fin des années 1770, dans laquelle l'Allemand Lessing, 50 ans, imagine les juifs, les musulmans et les chrétiens enfin réconciliés? Comment encore donner crédit à la fable de Nathan, ce Juif dont l'unique fille est sauvée des flammes par un chevalier Templier qui n'a que mépris pour les enfants d'Israël? Comment surtout dialoguer avec cet optimiste de Lessing qui n'aurait pas imaginé que deux siècles plus tard on puisse se tuer encore au nom de Dieu?

L'entame fournit la réponse. Un ardent s'adresse à nous: «Nathan le Sage est une grande pièce sur la tolérance...» Mais voici qu'un autre s'avance pour le corriger. Et puis deux comédiennes, bientôt, apportent leur grain de sel. Ils se chamaillent. Le ton est donné. Deuxième écart: les comédiens n'incarnent pas les protagonistes, ils interprètent le texte, chacun derrière un lutrin, escortés par deux musiciens. «Nathan le Sage» et son scénario roublard remontent ainsi non pas comme une parole révélée, mais comme un vestige aussi précieux - pour sa foi dans l'humanité - que suspect. C'est ce qui s'appelle introduire du jeu dans un texte. Nicolas Stemann et ses comédiens excellent en ouvre-boîte.

### **Le carnaval de François Hollande et d'Angela Merkel**

C'est qu'ils s'emparent de ce texte comme d'une boîte à musique au raffinement ancien. Ils en montrent les ressorts, ils en livrent la mélodie - souvent en chœur -, ils en désamorcent l'enchantement. Il y a des moments où la flamme de Lessing paraît aussi noble qu'anachronique, d'autres où elle vous transperce. Cet instant par exemple où les acteurs comme un seul homme

jettent au public: «Sommes-nous/Notre peuple? Qu'est-ce qu'un peuple?/Un chrétien et un juif sont-ils Chrétien et Juif/Avant d'être hommes.»

Dans cette première partie, tout est verbe, c'est-à-dire intelligence au travail - d'où le titre «Nathan!?» avec son point d'interrogation. Pas de décor, à l'exception d'un faisceau de fusils dressés vers les nuages. Pas de costumes, ou alors pour le plaisir de la citation. Mais voici que tout bascule. Un rouleau de papier blanc géant tombe du ciel pour recouvrir le plateau: «Crassier» s'inscrit en lettres bleues géantes, c'est le titre d'un texte d'Elfriede Jelinek, traduit par Mathieu Bertholet - auteur et directeur du Poche à Genève.

Dans les bouches crépitent toutes les tentations d'après le Bataclan. A l'économie initiale succède une débauche carnavalesque. L'effigie de Marine Le Pen tutoie celle d'Angela Merkel et de François Hollande: c'est le bal des impuissants. Sur les planches, on s'encagoule, on s'enivre de slogans contradictoires, on se filme dans une compulsion narcissique irrésistible, ivre de son reflet. Les terroristes sont des bacchantes. Soudain, ces échauffés se retournent contre la salle, un bras à selfie brandi comme une mitraillette.

Est-ce la prégnance de l'actualité? Cette surenchère paraît dérisoire. Dans sa course à la métaphore, «Nathan!?» devient bavard. Pis, il peine à concurrencer l'imagination du spectateur. La prose en spirale de Jelinek ne suffit-elle pas au propos? Faut-il ce Grand Guignol peu maîtrisé - dans sa durée notamment - pour signifier l'impasse de Lessing et de ses enfants? A l'évidence, non. Décanté comme il l'est dans sa première partie par Nicolas Stemmann, «Nathan!?» est une boule à facettes subtile. Tout le reste est rembourrage. L'aveu d'un désarroi.

«**Nathan!?**», Théâtre de Vidy, Lausanne, jusqu'au 24 septembre; rens. [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

Alexandre Demidoff

Neue Zürcher Zeitung

16 septembre 2016

A propos des spectacles:

***Nathan !?***

NICOLAS STEMANN

***Nachlass***

RIMINI PROTOKOLL

## Wird es im nächsten Leben besser?



Das idyllische Max-Bill-Theater am Genfersee bei Lausanne pflegt die deutsch-französische Theaterfreundschaft – unter Einbezug der Schweiz. Die Saison startet mit einem doppelten Paukenschlag.

Es gibt fünf französische Nationaltheater – und es gibt das Théâtre de Vidy in Lausanne. Seit vielen Jahren zählt es zu den wichtigen Koproduktionspartnern für Frankreichs Theaterhäuser; unter der neuen Intendanz von Vincent Baudriller, der vordem mit viel Erfolg das Festival von Avignon geleitet hat und bestens vernetzt ist, noch verstärkt. Das idyllische kleine Max-Bill-Theater am Ufer des Genfersees ist ein «Big Player» im frankofonen Theaterbetrieb.

### Unsere lieben Toten

Zum Saisonauftakt startet Vidy nun mit einem doppelten Paukenschlag: Stefan Kaegi und Dominic Huber von der Gruppe Rimini Protokoll, die Träger des Schweizer Grand Prix Theater 2015, zeigen eine neue szenische Installation, und der Jelinek-Spezialist Nicolas Stemann hat Gotthold Ephraim Lessings *Nathan der Weise* neu inszeniert, als *Nathan!?* versetzt mit vielsagendem Ausrufe- und Fragezeichen sowie zwei Zusatztexten von Elfriede Jelinek.

*Nachlass* von Stefan Kaegi und Szenograf Dominic Huber (im November auch im Schauspielhaus Zürich) kreist um den letzten Willen und darum, wie frei er ist. «Die Entscheidung, den richtigen Weg zu finden, ist sehr schwer», sagt da zum Beispiel ein greiser Sterbewilliger. Seine Frau: «Und nur in der Schweiz ist sie frei.» Der französische Genretitel bezeichnet die Produktion als *Pièces sans personnes*, ein treffendes Wortspiel: Zu besichtigen sind Zimmer und gleichzeitig kleine Stücke, deren Protagonisten wir einzig ab Band hören. Um einen ovalen Warteraum, an dessen Decke ein Video die globale

Sterblichkeit in Echtzeit simuliert, gruppieren sie sich. Die Türen öffnen sich und lassen ein paar Zuschauer ein, in jeweils rund acht Minuten ermöglichen die Kämmerchen einen Blick in ein persönliches Umfeld und eine Lebensgeschichte. Intime Räume, intime Geschichten; die Abwesenden kommen einem nahe darin.

Da ist der Fliegenfischer, der an einer schweren Erbkrankheit leidet und seiner kleinen Tochter noch so vieles mitgeben möchte; da ist die pensionierte Sekretärin, die als Kind schon zur Operette wollte; da ist die alte Jurassierin, für die Fotos so etwas wie Leichname sind: «Man hat ein wenig Angst, aber nachher ist das Bild immer sehr schön.» Da ist die ehemalige Botschafterin, die eine Stiftung für afrikanische Künstler gründet; da ist der Türke, der 54 Jahre in Zürich gelebt hat, aber nach seinem Tod zurückwill. Akribisch und gutgelaunt bereitet er Leichentuch und Sarg vor für den Transport nach Istanbul. Die Räume sind liebevoll rekonstruiert: Nischen für Träume und Sehnsüchte. Die paradoxe Erfahrung ist, dass wir gerade im Moment der Gegenwart des Todes auch des Lebens gewahr werden – und geradezu beschwingt, wenn auch melancholisch, den Parcours verlassen.

## Love, Peace, Harmony?

Illusionslos zeigt sich dann Nicolas Stemann. Lessings Traum von der aufgeklärten Menschheitsversöhnung stellt er zunächst einfach aus. Wie schon in seinem Hamburger *Nathan* von 2009 lässt er den Text wie ein Lesedrama anheben, von Schauspielern an Pulten, das Bühnenbild besteht vorwiegend aus einem Lautsprecher. Die Lesung jedoch gerät aufregend differenziert und auch deutlich distanziert, etwa wenn die Sprecher ihre Verbrüderungs-Sätze ungläubig im Textbuch nachkontrollieren.

Zur gruseligen Danse macabre wird die Regie bei den Jelinek-Passagen, ihrem zynischen *Nathan-Kommentar Abraumhalde (Crassier)*, in dem sie nach dem Preis der Toleranz fragt, und «Bataclan», Notaten, die in diesem Sommer während der Proben zu *Nathan!?* entstanden und die sie unter dem Titel «Ich, ja, echt! Ich» auch auf ihrer Homepage publiziert hat, als Annex zu *Wut*. Dem zornigen Wortkatarakt antworten zornige Bilder, verhüllte Lemuren mit Kalaschnikows, Pappmaché-Politiker der Gegenwart und Erinnerungen etwa an das Pariser Algerier-Massaker von 1961. «Love, peace and harmony», singt das Ensemble zum Schluss und präzisiert: «Maybe in the next life.» Und auch Lessings Wunschparole «Wir müssen, müssen Freunde sein!» ist da nur noch als verzweifelt Wimmern äusserbar.

Es sind grundverschiedene Produktionen, mit denen das Théâtre de Vidy in die Saison startet. Beide imponieren auf ihre Art. Gemeinsam ist ihnen der nichtfranzösische Hintergrund, und das ist programmatisch: Vincent Baudriller will sein Lausanner Netzwerk in die Deutschschweiz und die deutschsprachige Theaterwelt ausweiten. Er arbeitet mit Christoph Marthaler, Milo Rau wird bei ihm eine Produktion herausbringen, er hat Deutschschweizer wie Thom Luz und Boris Nikitin in Frankreich eingeschleust, wo sie nun Furore machen. Baudriller ist ein «passeur», ein kultureller Fährmann. Sein Ziel: Vidy zur Drehscheibe für eine neue deutsch-französische Theaterfreundschaft zu machen. Mit den beiden Produktionen zum Saisonstart ist er dem jedenfalls einen Schritt näher.

Andreas Kläui





Le 26 septembre 2016

CRITIQUES Théâtre

## Nathan ! ?

Par Marie Sorbier

*Article publié dans I/O papier du 26/09/2016*

Coup de maître à Vidy-Lausanne. Nicolas Stemann, dont nous avons tant aimé les mises en scène à Avignon, s'attaque politiquement et poétiquement au sujet tarte à la crème de la tolérance et du vivre-ensemble. En assemblant les textes de Lessing et de Jelinek, il parvient à créer une œuvre puissante portée par une distribution à fleur de peau (mention spéciale à Elios Noël et Laurent Papot, dont le jeu, pourtant aux antipodes, rend intensément concret le propos). La mise en scène, toujours aussi foutraque, reste au service des textes, et chacun repart avec au cœur la fameuse parabole des anneaux qui justifie l'injonction du sage Nathan « Nous devons, devons être amis ». Chers amis, nous devons, devons nous précipiter, nous asseoir au théâtre et voir ce travail.